

## Dossier de presse



## Lettre d'intention

Joël Maillard, il est arrivé, on a cru que la police le recherchait. Il y avait de l'inquiétude jusque dans sa manière de saisir une tasse et de la porter à ses lèvres. D'ailleurs, il n'a pas pris de café : simplement de l'eau. C'est un détail mais il a son importance. Ensuite, Joël Maillard nous a parlé de son projet. Une table, des chaises, des écrans, des boutons, un choix à faire. Ou pas. Pas de choix, c'est bien aussi, cela évite de renoncer. La vérité, c'est que, dans un premier temps, nous n'avons rien compris. Nous savions juste que Joël Maillard avait déjà commis des spectacles intrigants, ludiques et subtils, et qu'il n'était pas du genre à se reposer sur ses lauriers. Il y a chez lui une volonté farouche d'aller de l'avant, de franchir des obstacles qu'il a lui-même édifiés, de soulever le voile du silence pour voir ce qui se cache derrière. Un artiste qui baptise ses spectacles « Rien dire », « Ne plus rien dire » ou encore « Rien à faire », c'est quelqu'un qui, a priori, sait aller à l'essentiel. Et qui procède par ordre. Ainsi, après le « rien », Joël Maillard expérimente le « pas grand chose ». Ce n'est pas rien. « Pas grand chose plutôt que rien », voilà qui en dit long sur ses intentions. Qui sont les meilleures du monde. Du moins nous l'espérons. En attendant, le théâtre du Grütli se réjouit d'accueillir le travail de ce singulier garçon qui a baptisé sa compagnie SNAUT parce que cela « ne veut rien dire ». Ce qui témoigne, au minimum, d'une belle cohérence.

L'équipe du théâtre

---

Informations pratiques : [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)  
Réservations : 022.888.44.88 // [reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch)  
Horaire des représentations : du 21 avril au 3 mai 2015  
Mardi au samedi à 20h, dimanche 18h, relâche le lundi.  
Contact : Rachel Lam, [rlam@grutli.ch](mailto:rlam@grutli.ch), 022.888.44.78

Théâtre du Grütli, 16, rue Général-Dufour, 1204 Genève

## DISTRIBUTION

Texte, mise en scène : **Joël Maillard**

Collaboration artistique : **Zofia Klyta-Lacombe**

Conception informatique et électronique : **Michael Egger**

Scénographie et construction : **Sarah André**

Son : **Thierry Simonot**

Lumière : **Sandra Romanelli**

Vidéo : **Alexandre Morel, Aline Suter**

Photographies : **Bertrand Cottet, David Gagnebin-de Bons, Pénélope Henriod, Sophie Huguenot, Jean-Charles Massera, Jeanne Quattropiani, David Wagnières**

Voix : **Charlotte Dumartheray, Jean-Louis Johannides, Adrian Filip, Joëlle Fontannaz (en cours)**

Production : **Jeanne Quattropiani**

## REPRÉSENTATIONS

**Théâtre Arsenic, Lausanne. 28 avril au 3 mai 2015**

**Théâtre du Grütli, Genève. 7 au 17 mai 2015**

La pièce dure environ 90 minutes

## CONTACT

SNAUT

Joël Maillard

Rue Beau-Séjour 24

1003 Lausanne

076 420 59 03 – rien@snaut.ch

Production

Jeanne Quattropiani

079 522 42 86 - promotion@snaut.ch

**www.snaut.ch**

## NOTE D'INTENTION

### LE CENTRE

Il m'est impossible de rejeter l'une ou l'autre de ces 2 affirmations contradictoires :

« Je crois que je suis libre, que je fais des choix, mais en réalité je me conduis conformément aux instructions que des intérêts plus ou moins supérieurs m'imposent de façon plus ou moins visible. »

« Je crois que je ne suis pas libre, mais en réalité si je ne sors pas des rails c'est parce que je choisis de ne pas en sortir, parce que je choisis de ne pas choisir une autre voie. »

Alors je me demande : entre crise de paranoïa et inconfort du confort, et elle se situe où, ma marge de manœuvre

### LA FORME

*Pas grand-chose plutôt que rien* est d'abord une expérience collective.

Les spectateurs, assis autour d'une grande table entourée d'écrans, ont à leur disposition des boîtiers de commandes leur permettant de faire des choix audio-visuels, au cours d'un processus plus ou moins démocratique.

On lit le texte, qui apparaît sur les écrans de façon plus ou moins sophistiquée.

On l'entend aussi, grâce à des voix off, notamment celle d'un audio-guide.

### LE TITRE

Ça pourrait être un slogan pour vendre un coupe-vent hyper mince mais hyper isolant, ou un string (*PAS GRAND-CHOSE, PLUTOT QUE RIEN, POUR EXACERBER SON DESIR*).

C'est une sorte de postulat un peu désemparé : il vaut mieux ne pas faire grand-chose plutôt que rien.

Renoncer volontairement à pas grand-chose, plutôt qu'à rien, pourrait être un début d'attitude collective face aux problèmes de raréfaction des ressources auxquels nous serons bientôt confrontés, en tant qu'espèce.

Mais ces réflexions sont légèrement bien-pensantes. Or comme on le sait, si le cynisme est plutôt bien toléré, la bien-pensance est en revanche fermement proscrite chez les artistes, a fortiori jeunes.

C'est pourquoi je m'empresse d'ajouter, et sans ironie, que j'ai surtout choisi ce titre à cause de sa résonance avec la question abyssale posée par Leibniz : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

## LE CONTENU

*Pas grand-chose plutôt que rien*, c'est une réflexion sur les "modes d'emploi du mode de vie", lisibles un peu partout dans l'espace public (que désirer, comment s'occuper, que devenir, à quoi faire attention, comment faire pour gagner, comment faire pour perdre (du tour de taille), comment s'afficher, à quoi rêver, etc.).

Soyons clair, je m'adresse aux habitants de l'Europe occidentale d'aujourd'hui, nous, qui vivons sous un déluge de stimuli écrits s'adressant à nous au VOUS, TU, YOU, ON, dans une entreprise de colonisation des imaginaires et d'orientation des désirs.

La pièce pose aussi la question de la trace, celle que nous laiss(er)ons en tant qu'individus, en tant que génération, voire en tant que civilisation.

Nous vivons, dans cette partie du monde, une période d'intense profusion matérielle, qui peut procurer une jouissive sensation de liberté, mais dont le coût est énorme.

« C'est quand même une sacrée chance, quand on y pense, d'être vous plutôt que vos parents ou vos enfants », dit le texte.

Cette ère ne pourra pas durer bien longtemps, pas comme ça ; dès lors, qu'aurons-nous laissé ? Et surtout, saurons-nous trouver une porte de sortie en gardant notre dignité ? D'ailleurs, *va-t-on s'en tirer* ou est-on *vraiment* en train de se suicider comme le prétendent les pessimistes ?

Que retiendra l'Histoire de ce début de 21<sup>e</sup> siècle ? Une époque de pionniers ou une époque de fossoyeurs ?



## DISPOSITIF

**1 table (11m x 1m)**

**36 chaises pour 36 spectateurs**

**36 boîtiers de commandes composés de 2 touches (voir p. 5)**

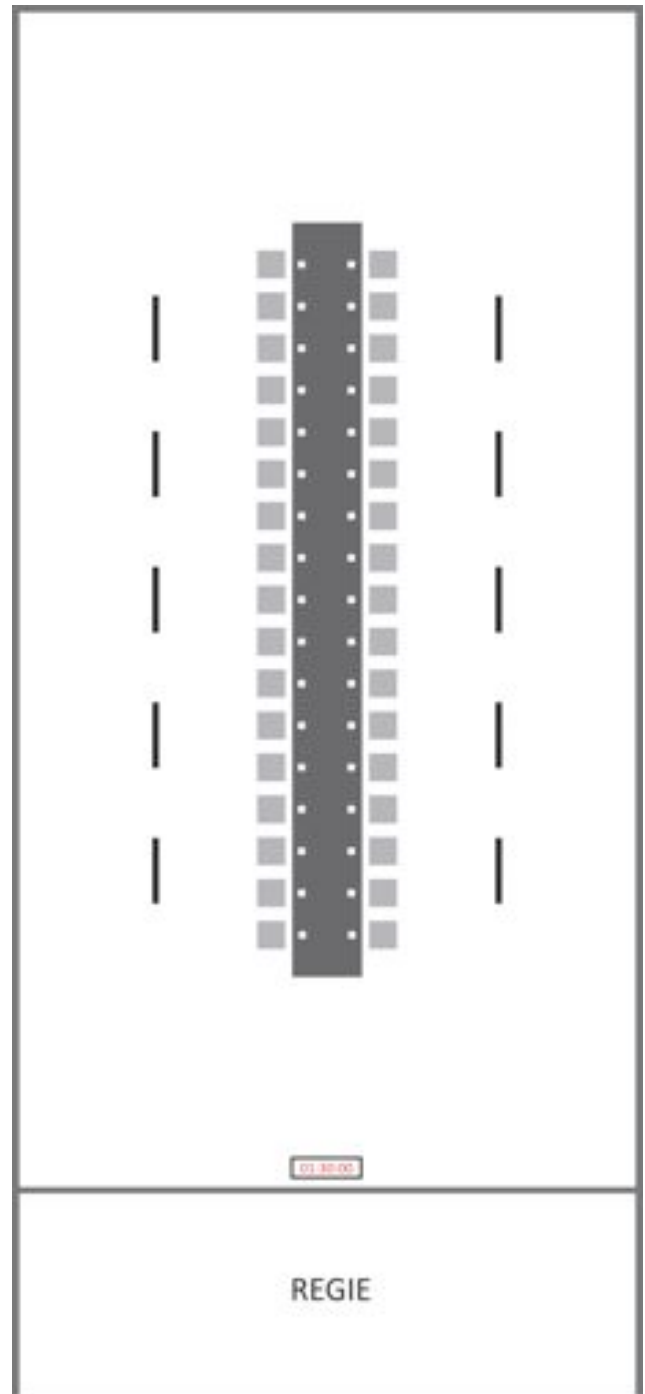
**Les boîtiers de commande permettent aux spectateurs de faire des choix, le plus souvent binaires**

**10 écrans (40 pouces), soit 5 de chaque côté de la table, suspendus à une hauteur de 2m**

**Des haut-parleurs un peu partout**

**1 compte à rebours**

**1 acteur en régie (l'audio-guide)**



## MISE EN SCÈNE

J'aimerais explorer cette définition minimale du théâtre : *un groupe d'individus réunis dans un espace et temps donnés*. L'explorer, mais pas m'y tenir...

La situation est à la fois très commune et très inhabituelle, inconnue bien que connue. On s'est assis en groupe autour d'une table des milliers de fois, mais ça ne s'est jamais passé comme ça. On a passé beaucoup d'heures devant des téléviseurs, mais jamais comme ça.

La pièce est un espace-temps particulier qui se vit et se construit ensemble : son déroulement est partiellement entre les mains des spectateurs, dont les choix ont une influence réelle et concrète.

Mon but n'est pas de mettre le public au défi de participer, mais bien de partager avec lui l'enjeu de la création.

### DRAMATURGIE ET PARTICIPATION

En ce qui concerne la participation du public, nous voyons à l'heure actuelle 3 phases principales.

#### 1. L'expérience de décisions collectives

Le public répond, grâce aux boîtiers, à des questions binaires qui lui permettent d'orienter la suite de la pièce.

#### 2. L'expérience de montage collectif ("l'anarchie plus ou moins organisée")

Chaque boîtier est assigné à une vidéo et à une bande-son. Le spectateur a alors la possibilité de faire jouer la vidéo ou la bande-son qui lui a été assignée (probablement aléatoirement).

#### 3. La "codictature plus ou moins éclairée".

Un seul spectateur contrôle le son, un seul spectateur contrôle les images. Les "codictateurs" sont tirés au sort parmi des volontaires.

Nous ne connaissons pas encore toutes les potentialités du dispositif. Cette dramaturgie sera à expérimenter dans le concret des répétitions, où nous serons sans doute face à des évidences qui pour l'instant nous échappent.

**VIDÉO**

Le spectateur se trouve face à une télévision fantasmée, trans-temporelle, poétique, contemplative, minimaliste, voire éteinte.

Toutes les vidéos ont des formes, des rythmes, des thèmes qui leur sont propres. Les passages d'une vidéo à une autre devraient, c'est notre ambition, produire des tensions esthétiques et sémantiques.

Chaque vidéo porte un nom, qui définit plus ou moins rigoureusement son contenu. C'est à partir de ces énoncés (encore à l'étude) que le public fait des choix.

**AVERTISSEMENT**  
**SLOGANS ET POESIE**  
**CUT UP**  
**ARCHIVES POUR LE FUTUR**  
**DISCOURS AUX INDIVIDUS**  
**RIEN**  
**PAS GRAND-CHOSE**  
**CELEBRITES QUI FONDENT**  
**ANONYMES QUI DECROCHENT**  
**BRUIT DE FOND DE L'UNIVERS ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE**  
**SOURIRE A LA VIE**  
**REGARDER LES CHOSES EN FACE**  
**MISE A NU DU CONCEPTEUR DU SYSTEME**  
**QUESTIONNAIRE POUR MIEUX SE CONNAITRE**  
**INTERLUDE PSEUDO-PUNK**  
**TROUBLES DE L'URBANITE**  
**FENETRE TEMPORELLE**



©SNAUT



## **SON**

Il y a 3 catégories d'interventions sonores.

La voix de l'audio-guide, les autres voix off, les bandes-son qui accompagnent les vidéos (et font également l'objet de choix de la part du public).

L'audio-guide :

Tout au long de la pièce, le public est guidé par une voix off, masculine.

Comme son nom l'indique, c'est la voix du dispositif, la voix de la machine.

L'acteur, Adrian Filip, caché en régie, aura travaillé sur une scansion de type voix de synthèse.

Sa voix sera traitée afin de la rendre la plus "digitale" possible, et d'instaurer un trouble quant à la nature (humaine ou numérique) du locuteur.

## **QUANTITÉ**

À vrai dire, les choix qu'ont les spectateurs sont plutôt limités : n'importe quel téléviseur compte aujourd'hui une centaine de chaînes, et sur youtube il y en a plusieurs dizaines de millions.

La pauvreté quantitative proposée est fondamentale pour l'expérience, qui ne ressemble ni à un zapping devant son écran de télévision, ni à un surf devant son écran d'ordinateur. Au lieu d'être seul face à une profusion de programmes hyper-dynamiques, on est nombreux face à une poignée de possibilités relativement statiques.

Néanmoins il n'est pas certain que toutes les combinaisons puissent être tentées dans le temps imparti... Si la quantité est bien faible en comparaison de la réalité audio-visuelle, les combinaisons son-images pourront possiblement être trop nombreuses pour les limites temporelles de la pièce, renforcées par la présence du compte à rebours.

## **SURPRISE**

Pendant longtemps on croit que la pièce n'est qu'une installation participative, et puis non...

Est évoquée la possibilité d'un prolongement de la pièce dans le réel.

Mais comme c'est une surprise, il est impossible d'en dire plus.

## **DURÉE**

Environ 90 minutes. Un compte à rebours, bien visible, indique le temps qui reste avant la fin de la pièce (le "temps donné").

## AUTO-ENTRETIEN EN TÊTE-À-TÊTE

### **Joël, *Pas grand-chose plutôt que rien*, c'est une critique de la télévision ?**

Non, pas vraiment. On est face à l'objet télévision, et l'acte de passer d'un contenu audio-visuel à un autre ressemble à quelque chose qu'on connaît. Mais la télévision n'est pas le sujet de la pièce. Aucune des vidéos, ou presque, ne ressemble à ce qu'on peut voir en allumant sa télévision.

### **Mais alors c'est une critique de quoi ? Tu écris sur quoi ?**

En abordant la forme du slogan et de l'injonction (même s'il y a aussi d'autres régimes de texte), je travaille sur notre acceptation. Cette pièce est un questionnement sur le mode de vie dominant en Europe Occidentale au début du 21<sup>e</sup> siècle. Tout cela est-il bien raisonnable ? De toute évidence non. Mais nous n'avons plus vraiment accès à la raison. D'ailleurs c'est bien joli de dire que je travaille sur notre acceptation, mais ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'on est complètement piégé par le confort, ici, en ce début de siècle. Bon, en somme je mets les mains dans la merde.

### **Belle image... Au fond tu écris, mais n'es pas vraiment un intellectuel ?**

Ça se voit tant que ça ? Non, en effet, à la base je suis un manuel. J'étais boulanger, et pâtissier. Je transformais des matières premières pour en faire des produits éphémères. C'est intéressant la pâtisserie, par exemple avec le quatuor œuf-sucre-farine-beurre, on obtient des choses très différenciées en termes de texture, d'aspect et de goût, simplement en changeant les proportions, l'ordre, et la manière de mélanger. Il y a quelque chose de ça dans la mise en scène non ? Corps-texte-silence-action ; proportions, ordre d'apparition et manière de mélanger... Et puis il y a le temps aussi, avec le pain tout est question de temps, trouver le temps juste. Enfin bref, tout ça pour dire que j'aborde la mise en scène ou les pièces sonores avec, quelque part, la mémoire de cet artisanat de la transformation et de l'agencement.

Je serais bien incapable de dire de quelle école de pensée je descends. Je vois bien que la seule voie pour l'humanité se situe du côté de la décroissance, mais je ne sais pas la théoriser. Je serais bien embêté si on me demandait par exemple d'écrire un papier sur le d'être ou non Charlie (ça semble déjà un peu loin non ?). Je me bats (ou je danse) avec mon ignorance et mes carences, tous les jours, dans tous les domaines. Mes connaissances sont bien souvent superficielles. Mais du coup il y a des choses énormes qui m'étonnent, et parfois je me sens seul dans mon étonnement.

### **Quelles sont ces choses énormes qui t'étonnent ?**

Par exemple à l'entrée est de la gare de Lausanne, avant, les horaires étaient affichés sous l'horloge. Maintenant sous l'horloge il y a un écran avec des annonces publicitaires. Et les horaires sont affichés sur un écran plus petit, qu'on ne voit pas tout de suite. C'est logique, ils ont mis les publicités sous l'horloge, parce que dans une gare, on vérifie souvent l'heure. J'en déduis qu'il est plus important que l'utilisateur voient les annonces commerciales que les horaires des trains. D'ailleurs ils ne disent pas usagers, mais clients. Je ne sais pas quand ça a commencé, mais depuis quelques temps on est des clients quand on prend le train. Comme si on avait *choisi* cette compagnie de transport...

Dans le hall principal de la même gare, avant, il y avait des guichets pour acheter des titres de transport. Maintenant il y a un magasin de bijoux. Et les guichets sont coincés dans un local minuscule, pas pratique du tout, sans place pour faire la queue. Le meilleur emplacement ils ont

décidé de le louer à des vendeurs de bijoux. C'est vrai que dans une gare c'est important de pouvoir facilement trouver des bijoux...

Et quand ils ont initié le billet obligatoire sinon c'est 90.- d'amende, comment ils l'ont communiqué ? Avec un Père Noël ! C'est un Père Noël placardé sur les portes des trains qui nous informait que dorénavant il était obligatoire monter dans le train avec un billet. Le Père Noël !

**Heu... Tu serais pas en train de nous faire une fixette sur les CFF ?**

Je prends souvent le train. Je suis sensible au fait que les annonces commerciales prennent toujours plus de place dans l'espace public et dans les cerveaux, et j'ai du mal avec l'infantilisation du client. Tout cela mériterait une enquête historique.

**Une enquête historique ?**

Avant il y avait des trottoirs et des murs, maintenant il y a des incitations à l'achat sur ces trottoirs et ces murs. C'est bien qu'à un moment donné quelqu'un a demandé au pouvoir local «Ça dérange si je colle une incitation à l'achat sur ce mur», et que le pouvoir local a répondu «Non non allez-y, faites !». Et de fil en aiguille on en est là.

**Oui mais l'espace public est loué aux annonceurs, donc c'est du win-win ?**

Exact. Depuis le début, depuis la charrette-réclame tirée par un poney, c'est du pur win-win, sauf que maintenant quand tu te balades dans la rue c'est un peu la grosse lose pour ton champ visuel.

**T'as pas l'impression parfois d'être une espèce de réactionnaire de gauche un peu passéiste qui aurait bien voulu que le progrès s'arrête dans les années 70 ?**

Non.

**Au fond tu progresses : Rien voir était déconnecté du réel, Ne plus rien dire évoque la trajectoire d'un homme qui fait la démarche de s'extraire, d'une certaine manière, de son contexte historique, Pas grand-chose plutôt que rien propose dans son épilogue une possibilité d'agir dans le réel. La prochaine fois tu vas peut-être faire quelque chose...**

Ouais peut-être... Cela dit je ne me sens pas obligé de choisir un camp. Une appréhension de l'art en tant qu'outil de contemplation, d'introspection, de méditation, ça m'intéresse aussi.

**Mais tu penses un peu à ton parcours ? On va pas arriver à te suivre si tu changes tout le temps de ligne...**

Je m'en fous un peu. J'essaie de rester en vie.

## SNAUT

La compagnie, créée en 2010 et active depuis 2012, s'appelle SNAUT en hommage au personnage d'un roman de science-fiction, et aussi parce qu'avant de choisir un nom j'avais décidé de m'en tenir à la première idée.

Jusqu'ici, j'occupe les fonctions d'auteur et de metteur en scène, mais ces attributions ne sont pas figées.

Placer le spectateur *dans* la pièce plutôt que *face* à la pièce est, à ce jour, ma principale obsession.

C'est une démarche scénographique, le public étant pour ainsi dire dans le décor, mais aussi fictionnelle. Le spectateur est, d'une façon ou d'une autre, protagoniste des pièces.

J'essaie de proposer des expériences à vivre plus que des pièces à regarder.

En tant qu'individu, je me sens mal adapté au contexte historique actuel, dominé par l'idéologie de la réussite sociale par l'accumulation de richesses. Ce n'est guère original. Je ne crois cependant pas avoir d'autre moteur d'écriture que ce malaise.

Par ailleurs, je crois au pouvoir libérateur du rire. Alors oui, j'essaie de déployer une forme d'humour, plutôt noir, et relativement désespéré.

En outre, et cela découle sans doute du sentiment d'inadaptation, je suis attiré par l'observation de ce qui se remarque peu. Constellations de déchets sur le sol, harmoniques décelées dans une ventilation, usure d'un escalier, alignements fortuits, ce genre de petites choses qui relèvent d'une poésie quotidienne et hasardeuse, réellement gratuite, qui ne demande qu'à être saisie.

J'ai donc tendance à osciller entre une attitude de consternation devant les effets du mode de vie dominant et une attitude de micro-évasion par la contemplation de détails et d'agencements qui, à côté du mode de vie dominant, ne sont vraiment pas grand-chose.

Enfin, pour construire mes pièces, j'explore avec naïveté des domaines dont je ne maîtrise à peu près rien (la création sonore, la vidéo, la peinture à l'huile, la participation du public...). J'aime me dire que je professionnalise mon dilettantisme.

Joël Maillard, janvier 2015

## **LE CYCLE DES RIEN**

Le principe du cycle des RIEN, c'est qu'il y a à chaque fois une absence, un élément manquant.

Absence d'image dans *Rien voir*, absence de parole chez le personnage de *Ne plus rien dire*, absence d'action spectaculaire (ou presque) dans *Pas grand-chose plutôt que rien*.

L'absence est de différente nature suivant les pièces. Formelle, thématique, elle pourrait aussi être artisanale ou conceptuelle.

Par exemple, *Rien relire* serait une pièce pour l'écriture de laquelle l'auteur aurait l'interdiction de se relire (et par conséquent de se corriger), *Rien prévoir* une pièce dont tout le déroulement découlerait d'opérations de hasard.

*RIEN* est donc une contrainte de fabrication qui ne s'applique pas toujours au même type de paramètres.

La disparition (de l'individu, de l'humanité, de l'envie d'appartenir à l'humanité) est très présente dans les 3 premières pièces du cycle.

Le caractère limité, limitant, de ces *RIEN* me semble signifiant dans un monde où règne la profusion.

La quantité de pièces qui composent le cycle n'est pas déterminée. Chaque nouvelle pièce sera potentiellement la dernière du cycle.

## Joël Maillard

Né en 1978. Vit toujours.

Diplômé de la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne en 2004.

Participe au parcours de la Compagnie **Éponyme** de 2006 à 2009.

Fonde **SNAUT** en 2010 ([www.snaut.ch](http://www.snaut.ch))

### Créations de SNAUT

- 2014 **NE PLUS RIEN DIRE** *Recréations.*  
*TLH (Sierre), Temple Allemand (La Chaux-de-Fonds), Saint-gervais (Genève)*
- 2013 **RIEN À FAIRE** *Esquisse de Pas grand-chose plutôt que rien*  
*Saint-gervais (Genève)*
- 2012 **NE PLUS RIEN DIRE** *Création. Coproduction Arsenic/2.21/Grange de Dorigny*  
*Cinéma Eldorado (Lausanne)*  
**LES MOTS DU TITRE** *Performance photographique*  
*Far° festival des arts vivants (Nyon)*  
**RIEN VOIR** *Pièce sonore, à écouter couché seul dans le noir*  
*2.21 (Lausanne), ABC (La Chaux-de-Fonds), La Bâtie/Saint-Gervais (Genève)*

### Écriture

Écrit, en autodidacte, depuis 2000. Textes montés :

- 2014 **CE QU'ON VA FAIRE** Mise en scène de l'IRMAR, Festival Actoral 14, Marseille.
- 2012 **NE PLUS RIEN DIRE**  
**RIEN VOIR**
- 2009 Certaines séquences de **VOIR LES ANGES SI FURIEUX**, création de la Cie Éponyme.
- 2008 **VICTORIA** (pour *Les Prétendants*, Collectif Iter), mise en scène de Guillaume Béguin.
- 2008 **CORRESPONDANCE** avec Aristides Pedrazza, historien et socialiste-libertaire. Mise en lecture de Marie Fourquet au Théâtre Échandole, Yverdon-les-Bains, dans le cadre d'une soirée *Correspondances inopinées*.
- 2008 **EN CONTRADICTION TOTALE AVEC LES LOIS DU BLUES**, création de la Cie Éponyme, mise en scène de Vincent Bonillo.
- 2006 **WINKELRIED**, création de la Cie Éponyme, mise en scène de Vincent Bonillo.

### Résidences

- 2013 Séminaire en Avignon (Pro Helvetia, théâtre Saint-Gervais, Festival d'Avignon).
- 2012 Résidence d'écriture au théâtre St-Gervais, Genève.
- 2011 Watch & talk, far° festival des arts vivants, Nyon.

## Bourse

2012 Lauréat de **Textes-en-scènes 2012** (atelier d'écriture initié par la SSA, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, et l'AdS). Dramaturge accompagnateur : Jean-Charles Massera.

## Interprétation

En tant qu'acteur il collabore, depuis 2004, avec : Denis Maillefer, Guillaume Béguin, Jérôme Richer, Simone Audemars, Sylvianne Tille, Vincent Bonillo, Andrea Novicov, Gisèle Sallin, Oskar Gómez Mata, Julien Barroche.

Interprète les auteurs suivants : Amos Oz, Magnus Dahlström, Jérôme Richer, Edouard Levé, Urs Widmer, Michel Layaz, Patrick Kermann, Jon Fosse, Joël Maillard, Agota Kristof, Martin Winckler, Bertolt Brecht, Rodrigo García, Molière, C-F. Ramuz.

---

## Les Amarrages autour de la pièce

- Mardi 12 mai après la pièce  
**Décision et émotion :ami ou ennemi**  
Rencontre autour du spectacle avec Delphine Warrot, neuroscientifique au Centre Interfacultaire en sciences affectives

## Calendrier saison 14-15

25 sept.-5 oct.	<i>Cinq jours en mars</i> / Toshiki Okada Yvan Rihs. Petite salle
28 oct. – 16 nov.	<i>L’Affaire de la rue Lourcine</i> / Eugène Labiche & <i>Si ce n’est toi</i> / Edward Bond Eric Salama. Grande salle
10 – 25 nov.	<i>Elle était une fois</i> Quinzaine égalité entre femmes et hommes. Petite salle
2 – 14 déc.	<i>Chroniques adriatiques</i> / Domenico Carli Anne-Cécile Moser. Grande salle
19 & 20 déc.	<i>Les Renards des surfaces</i> / Perrine Valli et Francine Jacob Perrine Valli et Francine Jacob. Grande salle
20 janv. – 8 fév.	<i>La Trilogie de Belgrade</i> / Biljana Srblanovic Véronique Ros de la Grange. Grande salle
17 fév. – 8 mars	<i>Tout ira bien</i> / Jérôme Richer Jérôme Richer. Petite salle
3 – 22 mars	<i>La Paranoïa</i> / Rafael Spregelburd Frédéric Polier. Grande salle
24 – 29 mars	<i>Je suis vieux</i> / Frédéric Recrosio Théâtre-Humour. Grande salle
21 avril – 3 mai	<i>Angels</i> / Alexandre Simon et Cosima Weiter Alexandre Simon et Cosima Weiter. Grande salle
7 – 17 mai	<i>Pas grand-chose plutôt que rien</i> / Joël Maillard Joël Maillard. Petite salle
26 mai – 14 juin	<i>Comme il vous plaira</i> / William Shakespeare Camille Giacobino. Grande salle
2-7 juin	<i>Out of the Box</i> Biennale des arts inclusifs



## L'Equipe du Théâtre du Grütli

### Direction

Frédéric Polier

### Adjoint à la direction

Lionel Chiuch

### Responsable technique

Eric Mutel

### Technique

Loïc Rivoalan

### Administration

Olivier Stauss

### Responsable de la communication, presse et relations publiques

Rachel Lam

### Chargée de Communication

Marialucia Cali

### Conseillère artistique

Christine Laure Hirsig

### Billetterie

Rémy Walter

### Webmaster

Emmanuel Gripon / La Souris Verte

### Illustration et graphisme

Miriam Kerchenbaum & Cornelis De Buck

### Association Grütli Productions

Président Jean-Michel Broillet

Trésorière Estelle Zweifel

Secrétaire Aline Pignier

### Caisse

Zofia Klyta-Lacombe & Ariane Testori

### Bar

Samuel Beuchat

Chloé Delarue

Yann Da Pozzo

Aurélie Menaldo

### Personnel de salle

Tiffany-Jane Madden

Ariane Testori

## Informations pratiques

Théâtre du Grütli  
16, rue du Général-Dufour 1204 Genève  
+41(0)22 888 44 84

[info@grutli.ch](mailto:info@grutli.ch) [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)

Billetterie  
+41(0)22 888 44 88

[reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch)

### Horaires des représentations

Grande salle au sous-sol  
Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h  
Relâche le lundi

Petite salle au 2eme étage  
Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi

### Le prix des billets

Plein tarif : CHF 25.-  
AVS, chômeurs, AI : CHF 20.-  
Etudiants militaires : CHF 15.-  
20 ans/20 francs : CHF 10.-  
Partenaires : CHF 15.-  
Tarif unique le mercredi : CHF 15.-\*  
Midi, Théâtre ! Tarif unique spectacle + collation CHF 30

Le Théâtre du Grütli vous propose plusieurs formules d'abonnements

Le pass partout : CHF 149.- pour tout voir\*  
Venez tout voir autant de fois que vous le voulez mais n'oubliez pas de réserver

Le pass nous voir : CHF 99.- 7 spectacles\*

Le pass o'doble : CHF 229.- 11 spectacles\*  
La gratuité pour celle ou celui  
qui vous accompagne

Le pass à table : CHF 119.-  
Six spectacles Midi, Théâtre ! collation comprise

\*Hors Théâtre de Midi



SUIVEZ NOUS SUR FACEBOOK TWITTER

illustrations @Miriam Kerchenbaum, photos ©DR graphisme © Cornelis De Buck

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien de la République et canton de Genève.

